

Cadogan, to whom these ideas were communicated and whose opinion as a Sobo scholar was asked. He writes: 'Your views of the Sobo language interested me very much. As the Sobos are a sturdy, industrious tribe, it seems they will survive the Ishekiris and Ijøs. If this supposition came to pass there can be no doubt about it but that their language will become the lingua franca of the Delta. At the moment the Ijøs would resent very much being asked to learn Sobo, so that a written Sobo on the analogy of the Union Ibo would not be of much use outside the Sobo country. It would be hard to say what good purpose it might serve in twenty or thirty years' time. There are at present whole Ijo villages becoming absorbed by the Sobo element in their midst, and, if this continues, it will surely add to the influence of the Sobos and to the importance of their language.'

If the need and value of a lingua franca are admitted for the western part of the Niger Delta, Sobo appears to be the obvious medium, and if it were adopted, the immediate need would be a Union Sobo chosen from all the Sobo dialects, which would be acceptable by the Ishekiri and Isoko tribes, as well as by the Sobo clans. (*Communicated by the Rev. J. W. WELCH.*)

Mission du Directeur en Afrique Occidentale.

M. Henri Labouret, Professeur à l'École Nationale des Langues Orientales Vivantes et à l'École Coloniale de Paris, a accompli de juillet à décembre 1932 une mission de linguistique et d'ethnologie en Afrique Occidentale.

Cette mission, subventionnée par l'Institut et le Ministère de l'Éducation Nationale, patronnée par le Ministre des Colonies et le Gouverneur Général de l'A.O.F., avait pour but de recueillir des informations nouvelles sur les sociétés, le travail et les droits fonciers au Sénégal, au Soudan et en Guinée. Ce programme a été entièrement rempli.

En outre, M. Labouret a pu rapporter une abondante documentation linguistique se rapportant à des parlers peu connus, des textes notés de la bouche d'informateurs choisis et des phonogrammes pris dans les meilleures conditions et destinés au Musée de la Parole.

Enfin il a rapporté 158 mensurations d'indigènes pour le Laboratoire d'Anthropologie du Muséum National d'Histoire Naturelle.

Soucieux de former un groupe d'ethnographes parmi les jeunes administrateurs coloniaux, il avait obtenu de la Fondation Rockefeller une généreuse subvention pour lui permettre d'emmener avec lui un élève de l'École Coloniale désireux de s'initier aux recherches sur le terrain. M. N. Leca, diplômé de cette École, de l'École Nationale des Langues Orientales Vivantes et de l'Institut d'Ethnologie, avait été désigné pour l'accompagner. M. Leca a efficacement collaboré aux travaux de la mission, il rapporte les éléments d'un important travail sur la pêche maritime et fluviale dans les régions qu'il a parcourues.